



Exposition à Montricher VD, Fondation Jan Michalski

De A à Z, Boris Vian à la Fondation **Jan Michalski** «En avant la musique!»

A COMME APRÈS. Après-guerre, moment où tout peut et doit arriver. Il faut faire, refaire, reconstruire sur le lambeau des mots et des idées. Il nous faut un nouveau monde où vivre serait une possibilité. *L'Ecume des jours*, rédigé entre mars et mai 1946 au dos d'imprimés de l'Afnor (Association française de normalisation). Ce roman, certains disent conte, résolument novateur, passera inaperçu. Il se déroule sur fond de jazz. Tout au long du livre, les références abondent, à commencer par le prénom de l'héroïne, Chloé, qui rend hommage à un arrangement de Duke Ellington.

B comme Boris, référence à *Boris Godounov*, l'opéra de Moussorgski. Yvonne, la maman, est musicienne, joue Satie, Debussy et Ravel au piano ou à la harpe et donne à ses deux premiers fils des noms d'opéra. Au commencement, déjà, la musique était là!

C comme Colin, terne anti-héros de *L'Ecume des jours* qui, par bien des aspects, ressemble à son auteur. Tout comme lui, il exècre l'autorité, les hiérarchies, l'asservissement du travail: «Je n'ai pas à gagner ma vie, je l'ai!»

D comme Déflagration. Ici, tout est neuf, bouge et change. Plus une seconde à perdre, on fonce au fond des caves de Saint-Germain-des-Près où Boris embouche sa trompette.

E comme *Equarrissage pour tous*. La pièce créée en 1951 au Théâtre des Noctambules reçoit un accueil contrasté. Encensée par Jean Cocteau qui voit là «une pièce étonnante», alors qu'Elsa Triolet quant elle voue «une solide antipathie pour l'ignominie des crachats de cet auteur».

F comme Fondation **Jan Michalski** pour l'écriture et la littérature. Avec cette nouvelle exposition événement, on s'aventure hors des sentiers battus à la découverte d'un Boris Vian détonnant dans une mise en perspective originale et musicale: à voir et à écouter absolument.

G comme Grave (en anglais). *J'irai cracher sur vos tombes*, roman policier signé sous

le pseudonyme de Vernon Sullivan, paraît en 1949 aux Editions du Scorpion. Boris Vian, qui prétend n'être que le traducteur du roman, dénonce la discrimination raciale dans le sud des Etats-Unis. L'ouvrage est condamné pour outrage aux bonnes mœurs.

H comme Henri, le Salvador à qui Vian offre un grand succès en 1949 avec le titre *C'est le be-bop*. Le rire, énorme et irrésistiblement contagieux de Henri: «Faut rigoler, avant que le ciel nous tombe sur la tête.»

I comme Inclassable. Boris Vian échappe, nous échappe, toujours ailleurs, en avance sur son temps et le nôtre. I comme Irradié, à vie!, par la musique du Duke, une inspiration ininterrompue.

J comme Jazz, *of course!* «La vie sans le jazz serait une erreur», nous dit Boris.

K comme Knock-out. Boris chancelle, amorce encore un dernier pas de danse et tombe dans les cordes. Le 23 juin 1959 au matin se joue le dernier round. Boris s'est opposé à la projection du film tiré de *J'irai cracher sur vos tombes*. Il se désolidarise d'une œuvre qu'il juge mauvaise et demande à ce que son nom soit retiré du générique. Après quelques minutes de représentation, il s'effondre et il est évacué sur l'Hôpital Laennec, où il décède des suites d'une crise cardiaque. Il est enterré au cimetière de sa ville natale à Ville-d'Avray. Sa tombe ne mentionne aucun nom.

L comme Littérature. Aucun des romans signés de Vian n'a connu de succès de son vivant, et seuls les ouvrages de Vernon Sullivan ont été des best-sellers. Ce n'est que dans les années 1960 que ses ouvrages ont été reconus. En 2010, Boris Vian entre à la prestigieuse collection de la Pléiade.

M comme Musique. Pulsions de vie, rythme primaire et primordial qui donne à l'homme sa grandeur et sa dignité. Cri de libération des asservis, elle ouvre de nouveaux chemins pour un monde neuf. Laissez-vous porter par la voix fragile et envoûtante de l'auteur du *Déserteur*.



N comme Noël, Magali Noël, inoubliable interprète de *Fais-moi mal Johnny*. L'actrice, qui a tourné dans trois films de Fellini, a aussi chanté une cinquantaine de chansons de Vian..

O comme Orchestre. Boris Vian et son orchestre au Tabou, interprétant «Ah! Si j'avais un franc cinquante». Après la Libération, il joue avec l'orchestre Abadie, considéré comme l'une des meilleures formations de jazz de France. .

P comme Poésie. Toute l'œuvre de Vian est poétique, Le langage est détourné, réinventé, décortiqué, et tous les codes littéraires exploit dans un joyeux délire.

Q comme Queneau. Tout comme Boris Vian, l'écrivain, membre du Collège de pataphysique depuis 1950, et membre de l'Académie Goncourt l'année suivante, fréquente Saint-Germain-des-Prés et écrit des chansons. Queneau, aux côtés de Jean-Paul Sartre, défend âprement les premiers pas de Boris Vian.

R comme Revue. Boris Vian a abordé à peu près tous les genres littéraires: poésie, document, chroniques, nouvelles. Il a aussi écrit des pièces de théâtre, des chansons et des scénarios.

S comme Sullivan, Vernon de son prénom. Suite à l'insuccès de ses premières publications (Vian vient de manquer le Prix de la Pléiade), il décide de publier sous pseudonyme des romans noirs, dans la ligne des thrillers américains. Ces ouvrages violents font scandale et sont interdits, mais ils remportent un franc succès populaire.

T comme Témoin de son temps. Il a milité en faveur du jazz, qu'il a commencé à pratiquer dès 1937 au Hot Club de France. Ses chroniques ont paru régulièrement dans des journaux comme *Combat*, *Jazz hot*, *Arts*. Il a aussi créé 48 émissions radiophoniques *Jazz in Paris*, dont les textes, en anglais et en français, étaient destinés à une radio new-yorkaise.

U comme Universel. Universel Boris Vian, dont nous retrouvons la voix unique et originale au fil de l'exposition. Un langage qui se fait rage, quand la douleur l'emporte et que la révolte gronde pour dénoncer l'injustice. La puissance d'une seule chanson peut changer la face du monde: *Le Déserteur*.

V comme Vian. «J'ai de la veine que mon

nom ne commence pas par un Q, parce que Q comme Vian, ça me vexerait!»

W comme *Wagon-lit*, celui que Boris ne prendra jamais. L'ingénieur Vian préfère l'automobile et dépense des fortunes en réparation pour une BMW 6 cylindres. Il se fait remarquer à Paris, ou sur la Croisette, au volant de sa superbe Panhard, mais le clou de sa collection est une Brasier 1911 qu'il nous présente dans la revue *Jazz hot* n° 45 de juin 1950.

X comme Classé X. Vian ne signe jamais d'un X, préférant inventer des pseudonymes hilarants comme S. Culape ou Amélie de Lambineuse. On en dénombre plus de 27.

Y comme Yeux, ceux de Juliette Gréco et de toutes celles qu'il a aimées. «Ne sachant à quel saint me vouer, j'ai choisi le plus confortable: le gauche de Marilyn Monroe.»

Z comme *En avant la zizique... et par ici les gros sous*, essai critique et protéiforme paru en 1958 qui ausculte le monde de la chanson que Vian connaît comme directeur artistique de Philips puis de Fontana. L'ouvrage richement documenté inspire également son titre à la nouvelle et présente exposition de la Fondation Michalski, où Vian se donne à voir, à lire et à entendre suivant l'ordre bien établi de la chronologie ou dans le plus fertile désordre de l'anarchie.

Philippe J. Muller

* Montricher

Fondation **Jan Michalski**

pour l'écriture et la littérature

du 16 juin au 2 septembre 2018

vernissage vendredi 15 juin 2018 à 18h30

memento page 25

